

Intervention de Stéphane Lacroix (PSIA-CERI-SciencesPo.) :

Qu'est-ce que l'Islam politique ?

mardi 7 avril 2015

Mardi 7 avril, nous recevions au lycée François 1^{er} Stéphane Lacroix, chercheur au CERI-PSIA- SciencesPo. et spécialiste du monde arabe. Le même jour, le président Turc, Recep Tayip Erdoğan, en visite à Téhéran, déclarait : « Je ne regarde pas les appartenances religieuses. Chiites ou sunnites, peu importe, ce qui m'importe ce sont les musulmans ».

Ces propos mettent en avant les divergences qui frappent le Proche et le Moyen Orient, entre les musulmans chiites et les musulmans sunnites. En effet, Stéphane Lacroix a insisté sur une mise en contexte des divisions qui séparent les musulmans depuis plusieurs siècles. Le monde musulman est divisé depuis la succession du prophète Mahomet, après la mort de ce dernier en 632. Les chiites veulent voir Ali, cousin et gendre de Mahomet, lui succéder. Tandis que les sunnites soutiennent les compagnons du prophète et notamment Abou Bakr, le lien du sang n'étant pas un gage absolu de compétence. Finalement, les sunnites vont gouverner et mettre en place un califat (les chiites sont donc minoritaires depuis plus de 1000 ans). C'est donc tout naturellement que l'on s'intéresse au monde sunnite ici.

Pour comprendre ces divergences, il faut remonter au XIX^{ème} siècle, à une époque où le Proche et Moyen Orient sont majoritairement dominés par l'Empire Ottoman et où la colonisation européenne assoit sa domination sur le monde musulman, tels que l'Algérie en 1830, ou encore en Tunisie en 1881. Mais c'est aussi une période de crise politique. Le monde musulman a le sentiment d'être en déclin, il veut donc parvenir à inverser la tendance et surtout à comprendre la raison de ce déclin par rapport à une Europe qui l'emporte sur tous les plans.

C'est donc dans un contexte de crise et de colonialisme que des idéologies politiques vont naître. Elles vont pourvoir offrir un projet pour le renouveau. Le but premier étant de reprendre la main sur les Européens.

Il existe différents projets politiques, tous dépendent de la manière dont se définit la société. C'est donc un débat identitaire qui est à l'origine des différentes idéologies. Ces identités se divisent en trois. La première est l'identité nationale. Elle est limitée au territoire. Un projet local va donc apparaître. C'est notamment le cas de l'Égypte, le pays possède une histoire singulière, il y a donc un projet national qui repose sur l'histoire de la nation. En second lieu, une identité arabe émerge, l'idée consiste à ce que tous les arabes vivent sur un même territoire. Enfin, la troisième identité est fondée sur l'Islam. Le renouveau doit se faire au travers de la religion. En résumé, le débat identitaire a produit trois différents types de nationalismes au XX^{ème} siècle. Nous nous intéressons ici à celui fondé sur l'Islam.

L'Islam est contre l'Empire Ottoman, puisque le monde musulman est sous sa tutelle, et contre l'Europe colonisatrice. Une idéologie naît avec l'Égyptien Mohamed Abduh (1849-1905). Il se réclame de l'Islam et souhaite bâtir un projet autour de cette religion. Pourtant, il soutient que ce n'est pas avec l'Islam tel qu'on le pratique à l'époque qu'un renouveau pourra se faire. Il pense même que le déclin est dû à une mauvaise pratique de la religion. Pour lui, les musulmans n'ont pas compris le véritable message. Il prône donc un retour à l'Islam des origines, un retour au fondamentalisme. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il est insensible à la modernité européenne. Il la considère même comme un objectif, en souhaitant toutefois construire une modernité nouvelle, basée sur l'Islam. Pour lui, la modernité européenne a hérité des savoirs musulmans, car ils

constituent le socle de la production culturelle. En effet, ils sont à l'origine de la traduction des savoirs grecs, notamment en Andalousie, dont les Européens se nourrissent. Mais Abduh est contre l'Empire Ottoman, qui est pour lui l'origine du déclin. L'Islam politique est donc un terme assez vaste, qui oscille entre modernité européenne et religion. Il faut donc réussir à concilier les deux cultures, mais très vite se pose la question de laquelle doit prévaloir sur l'autre. Faut-il réinterpréter ou moderniser l'Islam ? Les penseurs de cette idéologie font le choix de la modernisation autour de laquelle la religion fixera les frontières. Deux courants de pensées émergent : l'un, minoritaire, se range du côté de la modernité en reprenant celle de l'Europe mais en réinterprétant le Coran. C'est un Islam justifié. La majorité, elle, accepte la modernité tant qu'elle respecte l'Islam. Pour illustrer cette controverse, le sujet de l'égalité homme-femme est un des débats des deux courants.

Le projet est repris par les Frères Musulmans, la confrérie fondée en 1928 par un instituteur, Hasam el-Banna. Il a comme objectif d'appliquer le projet islamiste dont le slogan tourne autour de la construction d'un État islamique, appelé « Daesh ». Ce nouveau terme est assez paradoxal puisqu'il vient de « Saoula » qui signifie « État » et qui reprend la définition telle qu'elle est donnée par les Européens du mot « Estado » de Machiavel. Il s'agit aussi d'adopter la manière européenne et notamment sa structure. Mais à la différence de l'État européen séculier (laïque), l'État islamique repose sur la loi islamique, la « Charia ». Ce terme signifie « le chemin qui mène à l'eau dans le désert », donc le moyen d'accéder au Salut. En respectant ces règles et en se les appliquant à soi-même, il est possible d'y prétendre dans le but d'aller au paradis. Les Frères Musulmans vont en faire leur objectif, l'État islamique en étant la meilleure hybridation. Or ce concept n'est encore qu'un projet dont beaucoup de points restent à préciser.

Les Frères Musulmans veulent un mouvement politique et social par le bas (le contraire d'une révolution). Ils s'étendent en Égypte, puis dans le reste de la région. Dans les années 30, d'autres branches de la confrérie apparaissent en Palestine, en Syrie et dans les années 40 en Irak. Le mouvement s'étendra dans le reste du monde et même en France avec l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF). En 1945, on estime que la confrérie regroupe plus d'un million de personnes. La logique initiale étant réformiste et non révolutionnaire, ils soutiennent que les institutions de l'État égyptien sont réformables. De ce fait, ils parviennent à se présenter au gouvernement afin de pouvoir accéder aux plus hautes fonctions de l'État pour islamiser les lois et appliquer la Charia. Hasam el-Banna se présente en 1945 pour modifier graduellement les lois. Pourtant les années 50 seront le cadre d'évolutions des idéologies. En 1952, lors de la Révolution Égyptienne, Nasser à la tête de l'Égypte, représente l'idéologie concurrente avec son nationalisme arabe. Ils considèrent donc les Frères Musulmans comme ses principaux adversaires sur le terrain politique égyptien. En 1954, il réprime et envoie les dirigeants et les partisans de la confrérie en prison. Ces événements vont conduire à une radicalisation des partisans, qui se voulaient seulement réformistes. D'autres visages vont s'affirmer tel que celui de l'écrivain Sayyid Qutb. Après avoir passé dix ans en prison, il sort un corpus de textes prônant une solution plus radicale marquée par l'utilisation de méthode violente. Il affirme ainsi qu'il est impossible de travailler avec le système nassérien et qu'il faut le renverser. De son point de vue, tout état mérite d'être supprimé si le système politique est impie, il faut, au contraire, l'islamiser. Qutb est l'auteur d'un livre en 1966 intitulé Jalon sur la Route, qui a une grande influence sur les nouvelles générations. En 1981, il se fait connaître par l'assassinat du président de la République d'Égypte, Anouar el-Sadate. C'est le premier acte qui marque la fin de la logique réformiste et qui signe le début d'une nouvelle idéologie basée sur une solution beaucoup plus violente. Le processus se poursuit dans les années 90 au sein d'Al Qaïda. Le but est de renverser les gouvernements comme en Syrie par exemple. Les Frères Musulmans auront pourtant un sentiment d'échec. Hosni Moubarak, vice-président au moment de l'assassinat de Sadate, se retrouve à la tête de l'Égypte et Hafez el-Assad (le père de l'actuel Bashar el-Assad), à la tête de la Syrie, mène une politique répressive à l'égard des Frères Musulmans. En Algérie, l'armée reprend le pouvoir et écrase l'islamisme par la même occasion. Les Frères Musulmans sont donc encore contraints de changer de stratégie. C'est Ben Laden qui

sera la nouvelle figure de ce changement. Il s'inspire de Qubt en développant le fait qu'il est impossible de lutter contre les régimes arabes tant qu'ils seront sous la protection des occidentaux. Il développe le concept de l'ennemi proche (pays arabes) et de l'ennemi lointain (les occidentaux). Il faut combattre l'ennemi lointain afin de montrer aux ennemis proches, la vulnérabilité de leurs protecteurs, afin qu'ils se rallient au mouvement islamiste. Cette théorie est mise en pratique par Al Qaïda lors des attentats du 11 septembre 2001. Dans un contexte mondialisé, ou internet est un outil majeur. L'événement est vite relayé au reste du monde. Ces faits introduisent ce que l'on appelle la mouvance djihadiste. Il n'y a plus aucune différence entre les gouvernements locaux et les occidentaux. Al Qaïda va lui s'étendre au fur et à mesure en implantant des bases, comme au Yémen, où il possède sa branche la plus puissante : Al Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI). Un autre exemple est donné lors des conflits de 2003, lorsque la guerre en Irak voit l'intervention des Américains au nom de la sauvegarde de la démocratie (dissimulation des intérêts économiques). Al Qaïda va alors en profiter pour accroître son pouvoir notamment au travers d'attentats suicides à l'encontre des soldats américains. De plus, l'Irak étant en proie à de violents conflits entre chiïtes et sunnites, les islamistes y voient une bonne occasion pour mener une guerre contre les chiïtes. En 2006, un État islamique est créé en Irak.

Toutefois, il existe une différence entre l'organisation d'Al Qaïda et celle de Daesh. Stéphane Lacroix illustre cette scission avec les divergences entre Staline et Trotski. La différence est stratégique, alors que l'un veut garder la révolution dans son pays, l'autre veut l'étendre dans le monde.

En dépit de toutes ces organisations, certaines ont pris le chemin opposé, celui de la modération. C'est le cas, par exemple, en Tunisie, où au pouvoir provient des Frères Musulmans mais où les lois de la Charia ne sont que des valeurs et non pas des règles imposées par l'État.

Pour conclure, il est essentiel de faire une différence entre islamisme et Islam afin d'éviter de tomber dans les amalgames. L'un est un projet politique, tandis que l'autre concerne uniquement la religion.

Lou-Anne Petit, TES2, mai 2015.